

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

36 | Automne 2010
CRITIQUE D'ART 36

Marc Perelman. L'Ere des stades

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1478>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Marc Perelman. L'Ere des stades », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1478>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Marc Perelman. *L'Ere des stades*

Jean-Marc Huitorel

RÉFÉRENCE

Perelman, Marc. *L'Ere des stades : genèse et structure d'un espace historique (psychologie de masse et spectacle total)*, Gollion : Infolio, 2010

- 1 Le gros livre de Marc Perelman, architecte et professeur d'esthétique, repose sur le constat d'un manque : le stade est un « objet » peu étudié, sinon impensé. Il se fonde également sur une position paradoxale : le mythe du stade (dans le sens des « mythologies » de Roland Barthes) se doit d'être déconstruit car il bénéficie d'une aura illusoire, injustifiée et fallacieuse. Enfin le stade n'est que la partie visible et matérielle d'un phénomène autrement plus profond et qui caractériserait notre époque : le sport.
- 2 Marc Perelman est, avec le sociologue Jean-Marie Brohm entre autres, un tenant de la théorie critique du sport. Pour ces auteurs, le sport constitue le principal facteur d'aliénation de notre temps. Sa véritable essence est d'ordre totalitaire, inscrite dans une filiation qui remonte au baron de Coubertin, restaurateur de l'olympisme, et qui trouve sa logique de réalisation dans les heures sombres du nazisme, du fascisme et autre stalinisme. Outre quelques références à Michel Foucault, Perelman emprunte sur le plan théorique à de multiples sources, du Elias Canetti de *Masses et puissance*, à Theodor W. Adorno, Hannah Arendt et Herbert Marcuse ou, plus proche de nous, Peter Sloterdijk. La thèse est séduisante et à bien des égards fondée. Dans *L'Ere des stades*, Perelman entreprend une analyse qui se veut exhaustive du phénomène : historique (du stade grec aux enceintes récentes), architecturale, sociologique, psychologique, philosophique et esthétique. L'idée est que le stade, structure porteuse du sport, est l'agent maléfique d'une « sportivisation » du monde : réduction de l'individu à sa dimension scopique, spatialisation et massification des corps, calibrage du temps à l'aune des records et des formats télévisuels... Cette étude est plus que bienvenue, absolument nécessaire. Le problème est qu'elle n'est pas toujours convaincante.

- 3 Si l'esprit du pamphlet, malgré les énormités qu'il produisait, convenait à un opuscule comme *Le Football : une peste émotionnelle* (avec Jean-Marie Brohm), il nuit beaucoup à la crédibilité de l'argumentaire d'un ouvrage qui se veut de référence. Malgré les précautions de ses « prolégomènes », Perelman ne parvient jamais à contenir son rejet viscéral du sport et de son cadre bâti, le stade. Quand l'analyse nécessiterait de la rigueur et de la précision, c'est trop souvent l'aigreur obsessionnelle et les caricatures qui dominent. L'usage des (très longues) citations est souvent tendancieux et instrumentalisant. La charge contre le stade n'est jamais soumise à un minimum de confrontations : pourquoi ne rien dire, fût-ce *a contrario*, de l'architecture des églises, des théâtres ou des musées et de leurs implications idéologiques ? Pourquoi se servir, en guise de conclusion, d'un procès facile contre Le Corbusier, homme de la première moitié du XXe siècle ? L'indispensable critique du phénomène sportif demande des approches plus inédites (*quid* de la manière dont les Anglais traitent aujourd'hui le hooliganisme, par exemple ?) et moins aveuglées. Peut-on sérieusement réduire la critique du monde actuel à la critique, du coup totalisante, du sport ? Enfin, et ce n'est pas le moins, cet ouvrage aux prétentions universitaires est singulièrement mal édité : relecture bâclée, légendage plus qu'approximatif des illustrations !